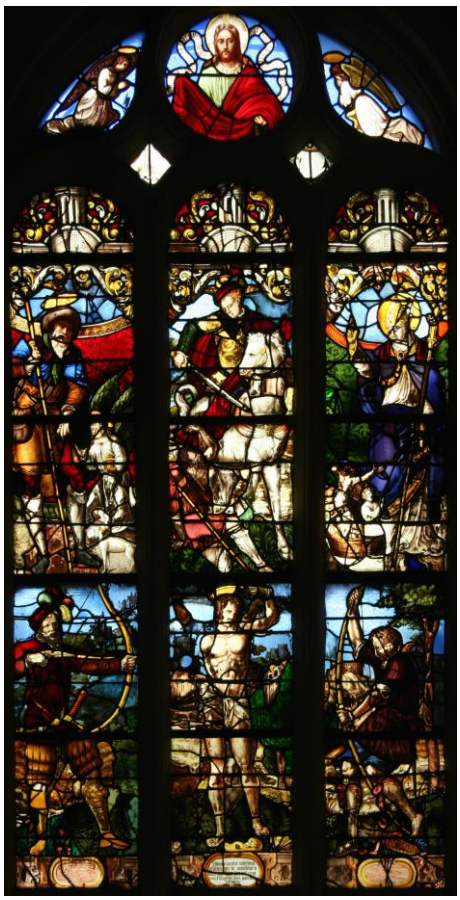

11 novembre : la Saint Martin

Le 11 novembre est la journée commémorative de la fin de la Grande Guerre, aujourd'hui devenue journée d'hommage à tous les morts pour la France. Notre cité ne manque pas à cette tradition.

Mais nous sommes aussi, à Triel-sur-Seine, autorisés à évoquer à cette date, un soldat d'un autre temps, qui a marqué la France : Saint Martin, patron de notre paroisse depuis le XIème siècle. Notre église était alors sous le patronat de l'abbaye bénédictine de Fécamp qui vénère Saint Martin.

Qui est ce personnage dont le nom est porté par deux cent soixante-douze communes, trois mille sept cents paroisses et dont le patronyme est le plus fréquent en Europe ? A Triel, Saint Martin est présent dans l'église : une statue de pierre rongée par le temps le représente en évêque. Dans un vitrail du chœur, c'est le soldat romain (mais vêtu à la mode du XVIème siècle), et en haut du clocher sa silhouette cavalière semble protéger le bourg.

Celui qui deviendra Saint Martin naît en 316 à Sabaria, en Hongrie. Ses parents le prénomme Martinus (petit Mars, Mars étant le Dieu de la guerre pour les païens). A dix ans il se fait, en secret, catéchumène. Son père, militaire, lui impose d'intégrer l'armée romaine à quinze ans.

Il est en garnison, en Gaule à Amiens, en 337, quand un matin d'hiver, alors qu'il rentre d'une tournée d'inspection, il rencontre un mendiant presque nu. Il sépare son manteau en deux, en donne une moitié au pauvre. Il n'en donne que la moitié, celle qu'il a payée, l'autre étant propriété de l'Etat. La nuit suivante, il voit en songe le Christ revêtu de la moitié de son manteau : c'est la révélation de sa foi. Dès lors, il veut consacrer sa vie à Dieu, mais n'obtiendra l'autorisation de quitter l'armée que vingt ans plus tard. Il fonde le premier monastère d'occident, à Ligugé, sillonne la campagne qu'il souhaite évangéliser et devient malgré lui évêque de Tours, tant sa renommée est grande ! A sa mort, son corps est transporté à bord d'un bateau sur la Loire, de Candes (Saint Martin) à Tours. Le long des berges, la légende raconte que les fleurs s'épanouissent : c'est l'origine de « l'été de la Saint Martin ».

L'épisode du mendiant est relaté sur le vitrail de notre église, situé derrière l'orgue. Daté de 1557, il a été offert par Thomas Mercier, marchand et archer au fort de Meulan, ce qui explique la présence de Saint Sébastien, patron des archers ; ce dernier était aussi invoqué contre la peste, tout comme Saint Roch, que l'on trouve sur le même vitrail : la peste qui a sévi dans la région au XIVème siècle est toujours dans les esprits.

Autre représentation de Saint Martin sur le clocher : le cavalier accroché au paratonnerre près de la girouette. Restauré par un artisan triellois, M. Del Rio, puis tombé lors de la tempête de 1992 et réinstallé par des alpinistes.

Dans la ville, existe également une rue Saint Martin ; elle est déjà notée sur la «Grande Traverse », carte dressée en 1750 ; c'est l'un des sept quartiers, chacun confié à une compagnie, pour prendre les armes en 1792 et constituer la Garde Nationale. Cette compagnie est encadrée par : « Denis Puteaux capitaine, Jacques Joseph Martin lieutenant, Simon François Boucher 1er sous-lieutenant, Georges Baillet 2ème sous-lieutenant…» d'après le procès-verbal de l'époque.

On voit, au travers de cette évocation, que ce personnage, né païen, devenu soldat romain, puis reconnu officiellement chrétien, se transforme en évangélisateur infatigable. Mais sa volonté d'être ermite est sérieusement mise à mal, lorsqu'il lui est imposé d'être Evêque de Tours : de soldat romain, il est devenu soldat de Dieu !

Texte et crédit photos Triel, Mémoire & Histoire